

pas de votre cheval soient silencieux et ne rendent pas le moindre son. »

Le prince héritier monta à cheval (1); les dix millions de souverains Çakra, les quarante millions de quatre grands devarâjas, les devas, les dragons, les démons, les génies, lui faisaient escorte, le guidaient et aplanissaient le chemin; la musique des devas chantait ce chant: « La suprême élévation, nous l'avons rencontrée dans cette vie; nous avons pu contempler son éclat surnaturel; nous avons franchi notre cœur des peines de ce monde impur, et jamais plus (cet avantage) ne se perdra. Ceux qui souffrent dans les huit difficultés et qui s'éloignent du Vénérable sont à plaindre. » Elle disait encore: « O heureuse rencontre qui nous a valu d'être réunis à lui! » Quand le cheval franchit la porte, celle-ci fit entendre un bruit; le cheval sanglota, hennit de tristesse et les larmes coulèrent sur ses joues; mais les devas assoupirent le roi et tous les gens du royaume qui ne s'aperçurent de rien; la cause en était qu'ils désiraient faire en sorte que le prince héritier pût atteindre promptement à la sagesse de Buddha. Le prince héritier renonça donc à la dignité de roi tourneur de la roue (çakravartin) et possesseur des sept joyaux; il se soumit à toutes les souffrances pour sauver tous les vivants.

Telle est la manière dont le Bodhisattva concentra son cœur par la pâramitâ de contemplation.

(1) Le texte chinois dit 上馬 « monta à cheval ». C'est, en effet, monté à cheval, et non assis dans un char, que le prince héritier, quittant furtivement le palais royal, est représenté sur un des bas-reliefs de *Yunkang* près de *Ta-fong fou* (cinquième siècle). Cf. Chavannes, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, pl. CXI.